Zeitschrift: Revue suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 130 (2009)
Heft: 4

Artikel: Abeille - varroa, une relation de mauvais équilibre entre hôte et parasite
Autor: Imdorf, Anton
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1068038

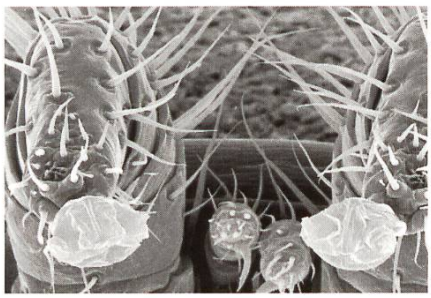
Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



Abeille – varroa, une relation de mauvais équilibre entre hôte et parasite

«Le mieux serait de ne plus traiter les colonies contre varroa» est argumenté comme suit: l'équilibre entre hôte et parasite se rétablirait tout seul, et les deux parties résisteraient. Combien de temps devrions-nous attendre et quelles conséquences, pour l'apiculture et l'agriculture, pourraient arriver? Y a-t-il des alternatives pour une solution si radicale?

Anton Imdorf, Mühlethurnen

De temps à autre, on tombe sur des rapports, selon lesquels, quelques colonies auraient survécu sans traitements durant déjà 5 ans. Il y a aussi des rapports au sujet d'entreprises apicoles où l'on ne fait plus de traitements depuis des années et qui produisent toujours du miel. Dans beaucoup de cas par contre, les informations sérieuses manquent, ou celles-ci sont trop peu représentatives pour permettre de faire des déclarations sur les répercussions concernant un arrêt de traitement. En plus, l'interprétation des résultats joue un rôle, si les observations ont été faites dans une région avec une faible ou une forte densité de ruches et si les abeilles sont déjà porteuses de certains virus. Le climat et la faune jouent également un grand rôle.

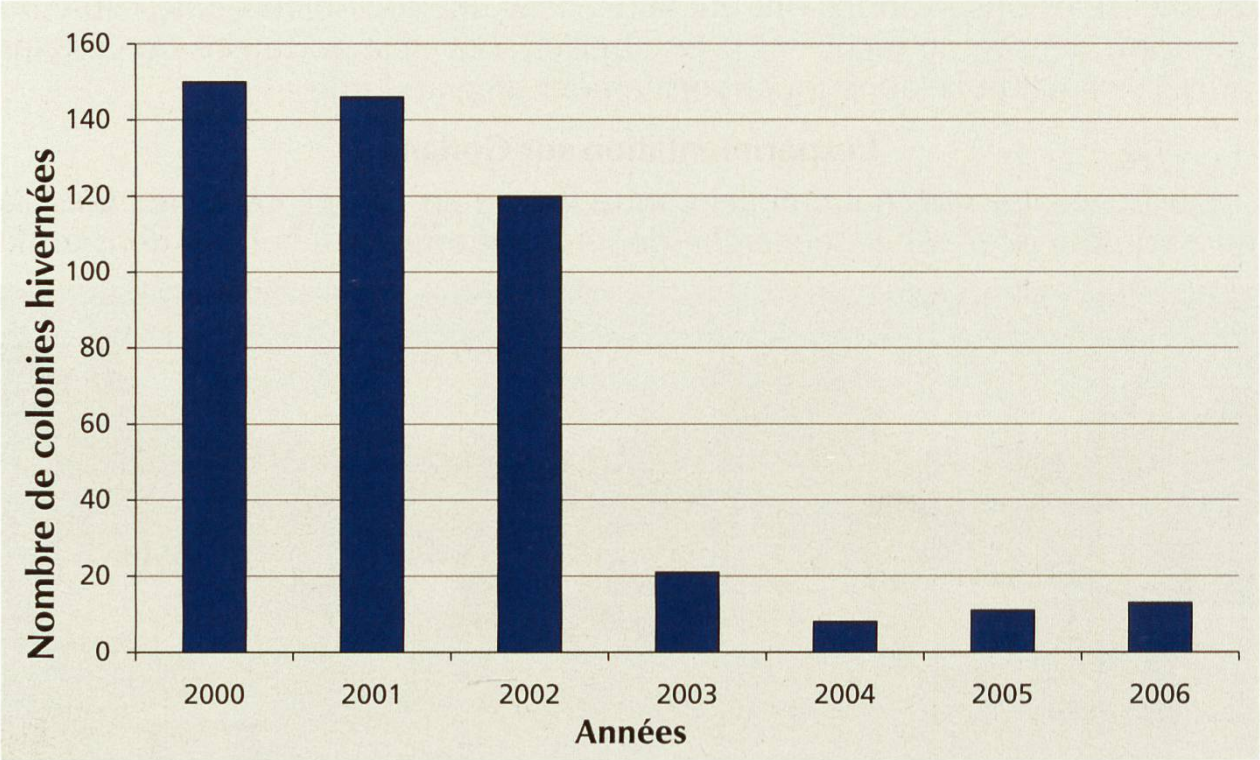
L'expérimentation sur Gotland

Qu'arriverait-il sans traitements contre varroa en Europe centrale? C'est la question qui intéresse la recherche depuis longtemps. Vu la forte densité de

Les colonies de cet essai sur l'île Gotland ont déjà été fortement décimées.

colonies en plaine et dans les Préalpes suisses, il est impensable de réaliser ici un essai représentatif. Pour cette raison, une association de chercheurs s'est constituée avec des participants de Suède, du Danemark, d'Allemagne et de Suisse avec un soutien financier du VDRB. Le but du projet: établir une population de 150 colonies sur l'hémisphère sud de l'île Gotland et observer celles-ci les années suivantes, sans les traiter contre varroa. La distance entre les huit emplacements initiaux est généralement plus grande que le périmètre de vol des abeilles. Ceci correspond à une moindre densité de colonies. Comme unique mesure de traitement, il a été donné de la nourriture en automne, selon les besoins. Le projet fut lancé en 1999 sous la responsabilité d'Ingemar Fries de l'Université d'Uppsala et est actuellement encore en cours. Une petite quantité de colonies survit encore, après presque dix ans *(voir: graphique 1.)*. La force de ces populations est plutôt faible et ne correspond pas à ce qu'attendent les apiculteurs.

Cette expérience montre, qu'il faudrait se satisfaire d'un nombre restreint de colonies durant de longues années lors d'une suppression de traitement en Suisse. A cause de la forte densité des colonies et du degré d'infestation de virus sur les abeilles, il faudrait compter avec des régions libres d'abeilles après seulement quatre ou cinq ans. L'expérimentation de Martin Dettli *(voir www.summ-summ.ch)* le prouve aussi. Les colonies non traitées n'ont survécu que quatre années.



Nombre de colonies mises en hivernage durant les essais sur l'île de Gotland. 150 colonies furent installées en 1999 dans la partie sud de l'île suédoise pour ces essais, livrées à elles-même, sans traitement contre varroa, dans le but de tester la possibilité d'un développement de tolérance entre hôte et parasite. Le nombre de colonies n'a pas considérablement augmenté durant les deux dernières années.

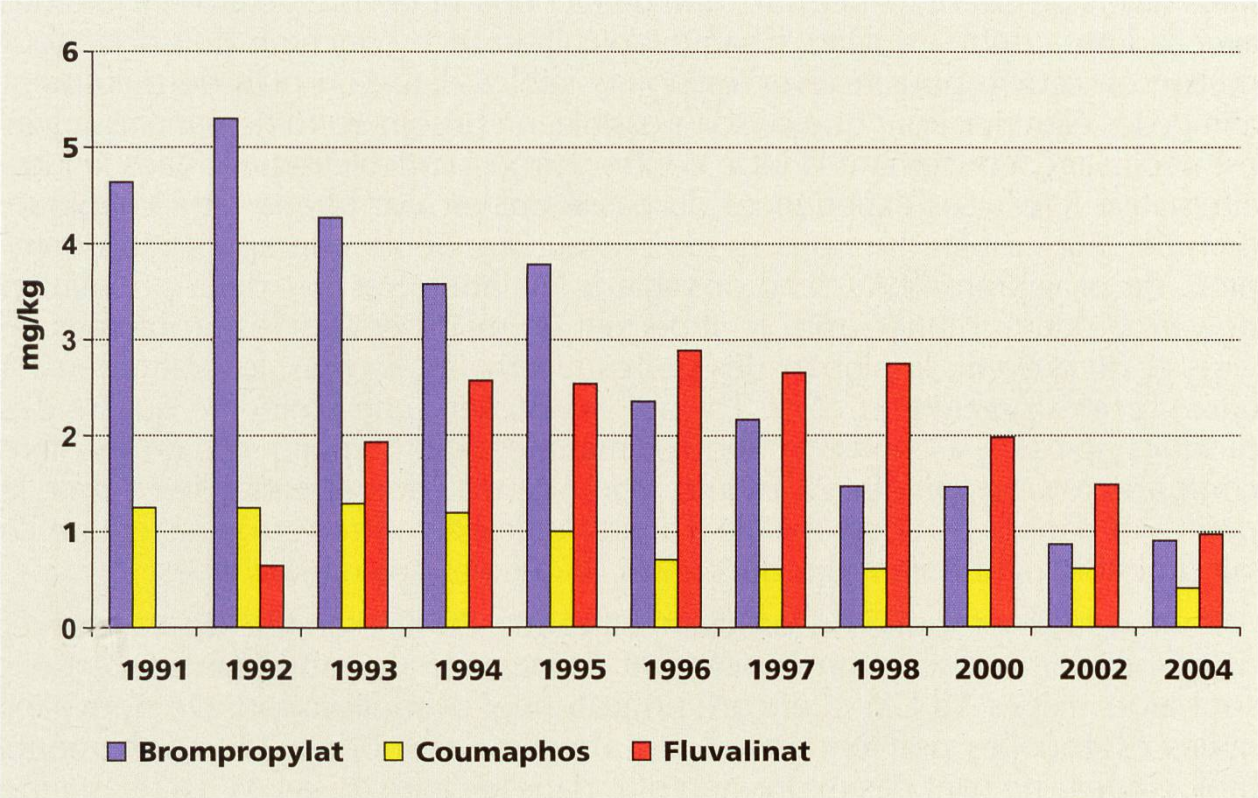
Les suites pour l'apiculture

Une telle situation aurait des répercussions catastrophiques sur l'apiculture. La majorité des apiculteurs/trices devrait abandonner l'apiculture. Une importation de colonies ne devrait pas être envisagée, en raison de la sélection. Ce serait également une catastrophe pour l'agriculture, mais pas aussi grande que pour l'apiculture. Les cerises et le kirsch indigène seraient des denrées rares pendant de nombreuses années, ainsi que les pommes de la qualité A, puisque par le manque de pollinisation, moins de fruits bien formés seraient récoltés. Il y aurait aussi des pertes de récolte pour le colza et les cultures de petits fruits. La possible répercussion sur la flore naturelle est difficile à évaluer à cause de la présence des abeilles et des bourdons sauvages. La majorité des lecteurs/trices est certainement d'accord avec moi, qu'une expérimentation à l'échelle nationale n'est envisageable, pour obtenir un équilibre hôte-parasite.

Y a-t-il des alternatives afin d'atteindre ce but sur le long terme?

Elevage tolérant au varroa

Les essais de sélection à la tolérance au varroa, établis sur des dizaines d'années, par ex. à l'Institut apicole de Kirchhain, n'ont à ce jour, montré aucun progrès «espérés». Bien que des progrès soient constatés, varroa doit encore



Evolution des résidus d'acaricides dans la cire gaufrée suisse pendant de nombreuses années. Malgré la non-connaissance des résultats concernant les dernières années, il est clairement établi que grâce à l'utilisation largement répandue de la LAV, les résidus diminuent continuellement dans la cire. Ceci est une condition pour obtenir des produits apicoles de qualité supérieure.

être combattu annuellement. En Allemagne a débuté, voici quelques années, un programme de grande envergure concernant l'élevage et la sélection à l'encontre du varroa. Les résultats futurs montreront s'il y a quelque chose à espérer par le biais de la sélection. Des expérimentations en vue de renforcer la sélection freinant l'augmentation de varroa, effectuées par des apiculteurs sur le terrain dans l'optique de combattre le varroa d'une façon significative ont échoué en Suisse, par rapport à la forte densité de colonies et la problématique des virus.

Le cas du Brésil

Durant les 20 dernières années, il s'est établi une relation équilibrée entre varroa et les abeilles indigènes sans traitement, sur une île devant la côte brésilienne. La faible densité de colonies, la faune spécifique et le climat tropical ont certainement contribué à ce résultat. Le fait qu'une stabilité soit possible, dans des conditions définies, doit servir la recherche afin de mieux comprendre quels facteurs sont importants pour obtenir cet équilibre. Cette passionnante recherche en est encore à ses débuts et doit être poursuivie sur le long terme.

Perspectives d'avenir

Cela signifie pour les apiculteurs/trices, qu'ils doivent continuer de traiter chaque année contre le varroa. Les importantes disparitions de colonies de ces derniers hivers prouvent, par contre, que beaucoup ont encore de gros problèmes avec la lutte contre ce fléau. Chaque apiculteur/trice concerné doit donc tout mettre en œuvre pour trouver les points faibles dans son plan de traitement afin de les éliminer. Pour que ce soit possible, un besoin accru de connaissances est nécessaire, concernant la lutte contre varroa, particulièrement dans la lutte alternative (LAV). Les expériences du passé ont prouvé que la lutte chimique, comme seul emploi, ne nous mène pas au but. Seule une application complète du programme LAV rend possible le maintien très bas de la population de varroa durant l'année apicole. Il permet de maîtriser ainsi les problèmes de virus et de prévenir la plupart des pertes hivernales. En plus, les traitements à base d'acides organiques et de Thymol garantissent une éminente qualité des produits apicoles, à condition que ces matières soient appliquées de manière conforme *(voir: graphique 2.)*. La lutte contre varroa doit être établie comme le point fort dans la pratique apicole. La lutte efficace contre varroa restera de ce fait probablement durant des décennies, le défi des apiculteurs/trices.

Pour cela je propose de proclamer l'année 2009: «année du varroa» et d'approfondir la discussion concernant ce parasite des abeilles. Les conseils sont alors exigés. La LAV a encore un potentiel d'amélioration. De nouvelles huiles essentielles peuvent arriver et à l'avenir des modules de «traitements biologiques» ne sont pas exclus non plus dans le cadre de la LAV. La recherche est donc aussi sollicitée.

Article traduit et publié avec l'autorisation de la *Schweizerische Bienen Zeitung*.

Traduction : ***Michel Fahrny & Rose Aubry***